



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais st-maurice wallis



Médiathèque Valais St-Maurice

Jeudi 29 avril 2010

12.30-13.30

Jean-Bernard Vuillème



A la rencontre de Jean-Bernard Vuillème, écrivain...

Jean-Bernard Vuillème est né en 1950 à Neuchâtel. Après des études commerciales, il étudie le journalisme à Neuchâtel et devient correspondant de différents journaux. A trente ans, il décide de se consacrer principalement à l'écriture en gagnant sa vie comme journaliste indépendant.

Critique littéraire, il est surtout l'auteur de romans, récits, chroniques historiques et essais. Parmi ses romans, *Pléthore ressuscité*, 2008 ; *Une Ile au bout du doigt*, 2007 ; *Le Fils du lendemain*, 2006 ; *Carnets des Malouines*, 2005 ; *Face à dos*, 1999 ; *Lucie*, 1995 ; *L'Amour en bateau*, 1990 ; *Le Règne de Pléthore*, 1983 *Pléthore*, 1982 ; *La Tour intérieure*, 1979.

La Tour intérieure

«Jeune professeur d'histoire, Phil avait découvert cette aberration architecturale lors d'une promenade au-dessus de Gelautel et cela l'avait intrigué au point qu'il avait décidé de consacrer sa thèse de doctorat à la « Tour intérieure ». Fruit de patientes recherches semées d'embûches, son travail ne fut pas couronné de succès. Sous prétexte de trop nombreuses imprécisions et « d'improvisations discutables », la Faculté refusa de publier sa thèse. Avec la placidité du froid scientifique, il commença à m'expliquer l'origine et l'histoire de la Tour intérieure... » (p. 12-13)

« Parolavi rêvait de loger des larves humaines qui accepteraient n'importe quelles conditions pourvu que le loyer reste modéré. » (p. 16)

«...il fallait que les habitants de la Tour intérieure se sentent absolument enfermés, coupés de la vie de la tour extérieure dont les fenêtres, elles, s'ouvriraient sur la rue et le soleil.» (p. 23)

Pléthore est un personnage créé par Jean-Bernard Vuillème, au début de sa carrière littéraire.

Il est apparu une première fois en 1982, dans *un recueil de nouvelles intitulé **Pléthore***, présentant des personnages grotesques, des situations absurdes, un univers qui apparaît pourtant familier sous la plume de Jean-Bernard Vuillème.

Pléthore réapparaît dans un roman, ***Le Règne de Pléthore***, en 1983.

Farce ambiguë qui traque les illusions du pouvoir et les pièges de l'apparence.

« J'étais le roi fictif d'un royaume anarchique et j'avais été placé sur le trône parce que j'étais la personne la moins avide de pouvoir qu'on puisse imaginer. Réaliser l'axiome de Ionesco : « Mettez au pouvoir celui qui n'en veut pour rien au monde ! » On a vu ce que ça a donné. Non seulement je n'étais pas préparé à assumer un tel rôle, mais il s'est avéré que je n'avais rien à dire, je n'avais qu'à régner et servir éventuellement de réceptacle à la colère du peuple dérangé par le chaos anarchique. » (Pléthore ressuscité, p. 12)

Enfin, en 2008, avec ***Pléthore ressuscité***, Jean-Bernard Vuillème entreprend de faire revivre son personnage et réfléchit sur le statut du personnage et les fonctions réciproques entre la créature et son créateur.

L'amour en bateau.

Récit alors d'une journée folle qui conduit le narrateur à mener l'enquête sur un étrange croisement de destinées ... A quai, deux bateaux attendent leurs passagers : deux couples qui ont réservé pour une croisière nuptiale... Les noces arrivent au lointain, dans la débandade de la fête qui s'amorce. Montant à bord dans le désordre, les mariés sont alors séparés. Les conséquences humaines et sentimentales seront multiples et irréversibles....

« L'enquête que j'ai menée me permet de démêler l'écheveau des circonstances qui ont conduit Pierre à côté d'Elise et Yvan à côté d'Anne, c'est-à-dire à l'interversion de leurs noces.... Il faut préciser d'emblée qu'Yvan a épousé Elise et que Pierre est le mari d'Anne. Yvan et Elise avaient réservé la Mouette pour leur noce, Pierre et Anne le Béroche, deux bateaux aussi ressemblants que des jumeaux. La Mouette devait partir à dix heures et le Béroche dix minutes plus tôt, mais il prit quelques minutes de retard, peut-être cinq, parce que la noce arrivait à la débandade, par groupuscules, et qu'il manquait du monde. Les noces se sont télescopées, mélangées, les maris se sont trompés de bateau et il s'est produit en fait de croisière un croisement de destinée. » (p. 16)

Lucie

L'histoire de Schötz et Lucie, couple moderne, il ne leur manque que des enfants. Lucie hésite et Schötz est satisfait de mettre des livres au monde. Lucie souffre de plus en plus de l'importance que prend l'écriture dans leur couple... Ne se sentant bientôt plus exister... elle s'en va, occupée de se retrouver. Dans son monde, cherchant l'inspiration pour son prochain livre, Schötz ne s'aperçoit pas que Lucie s'éloigne ...

C'est aussi une réflexion sur les relations compliquées de l'écrivain avec son roman, ses personnages et la réalité.

« La réalité m'a requis si fort avec ses airs de fiction tragique que je n'ai plus la force, ni la présence d'esprit de m'occuper encore des personnages. Et d'ailleurs que valent ces fictions à côté de la douche imposée par Lucie ? Je suis devenue moi-même personnage d'une histoire improbable et je bois finalement la coupe d'une cruelle réalité Coupe remplie de fiel. Pénible à avaler. Amère. J'en ai mal au cœur à chavirer et j'attrape la nausée à mesure que je bois, sans parvenir à vomir. » (p. 178)

Face à dos

C'est l'histoire d'un type qui, se rendant comme chaque matin à son travail, les yeux fixés sur le trottoir, aperçoit dans un éclair devant lui une paire de souliers féminins dépareillée. Un soulier rouge et un soulier noir! S'agit-il d'une nouvelle mode? A-t-on affaire à une personne particulièrement distraite? Il s'écarte du droit chemin et emboîte discrètement le pas à

l'inconnue. Celle-ci arbore des chaussures dépareillées, l'une rouge et l'autre noire, qui exercent sur H.F. une véritable fascination. H.F. ignore qu'il est lui-même filé par l'inspecteur If, chargé d'écrire sur lui un rapport accablant.

Le Fils du lendemain

Récit du mal-être et de la quête d'un homme de quarante ans, à la recherche de son père biologique.

« Je suis né d'une relation passionnelle toujours engloutie dans le silence et non d'un fameux réveillon chez Ariste Robert, la brasserie. » (p. 37)

« Malgré l'improbabilité qu'il y a de naître, il faut pouvoir nommer les rencontres et les amours sans douter pour croître et s'épanouir... Je pense à la face vivante et cachée de moi-même, ce père mort sans un mot, sans un signe, et je pense à ma certitude instinctive, devant le visage de Trelert mon père, qu'un mensonge se tramait dont j'étais l'enjeu. Et je pense à la culpabilité qu'engendre une telle certitude, car il est difficile de se dire qu'une phrase aussi rassurante que papa fume la pipe n'est qu'un leurre. » (p. 39)

L'auteur narrateur entreprend une recherche ADN et découvre que son père n'est pas celui qu'il croit. Son père biologique est mort. C'est au cimetière que l'histoire pourra prendre fin, que le fils du lendemain, reprendre pied... : *« ...je ferai face à son souvenir...Je l'aurai débusqué de sa cachette, j'aurai vaincu son ombre...Parvenir enfin à sa dernière demeure. J'estime que je me suis posé les bonnes questions et que ce long parcours de mon père biologique intériorisé à mon père biologique enterré valait ce que valent les inutiles trajets de l'œuvre d'art, à peine un fil d'écume à la surface du temps. » (p. 105)*

Une île au bout du doigt

2005, Jean-Bernard Vuillème ramenait de voyage des **Carnets des Malouines**.

« Vendredi 18 juin 2004. Achevé hier soir la mise au net de mes Carnets. Un regard posé sur ce pays improbable, ni plus ni moins. Mais peu d'étrangers ont observé comme moi cette petite société sans relâche pendant trois bonnes semaines. En reprenant ces pages avec le traitement de texte, je n'ai apporté que de très légères retouches, m'en tenant pour l'essentiel au texte original, c'est-à-dire une somme de notes quotidiennes. Il est clair que ces Carnets donnent une image assez négative des insulaires. Avec un peu de recul, j'ai été tenté d'adoucir le trait mais je m'y suis refusé. » (p. 100-101)

C'est sur ces îles du bout du monde qu'il situe son roman **Une île au bout du doigt**, paru en 2007.

« Saélif a fait tourner le globe terrestre posé à l'angle de son bureau. La terre tourne à merveille sur son pivot bien huilé. Il l'a fait tourner, tourner encore, a fermé les yeux, puis a pris deux pas de recul pour éviter de pointer à coup sûr une région voisine de l'équateur, et il s'est avancé, un bras tendu vers le globe. Le refus de s'en remettre aux offices du marché l'a conduit à rejouer cette scène éculée, mais rarement exécutée, d'un doigt pointé au hasard sur l'immensité du monde. L'index s'est naturellement abîmé dans un grand espace bleu, quelque part dans le Pacifique. » (p.9)

Histoire d'amour au-delà de la séparation...

« Saélif Goff m'a d'ailleurs avoué qu'il ne s'était jamais senti aussi proche de moi que depuis son atterrissage aux Malouines. Moi-même, je dois admettre que je mesure depuis son départ, et peut-être son exil, à quel point cet homme dont je commençais à me détacher me tient par le cœur, les sens, l'imaginaire et la rigueur de sa déraison. Il n'est pas insensé de se demander aujourd'hui si les Occidentaux pointent le doigt dans le grand catalogue des destinations pour assouvir un appétit de découverte ou pour fuir la grisaille de leur vie, ou

par ennui, tout simplement. Voyager par ennui et désœuvrement serait une des marottes les plus répandues des sociétés riches au début du XXème siècle.» (p. 63)

... mais surtout, histoire d'îles dont Jean-Bernard Vuillème a surtout capté l'atmosphère.

« Cet homme que je n'avais jamais vu pleurer me décrit un paysage si poignant que des larmes lui étaient montées aux yeux. Pas un arbre, pas d'hommes au bord de la route, pas une maison à l'horizon, quelques troupeaux de moutons broutant dans la grisaille à perte de vue. Et ce grand vent glacial qui vous habite à vous arracher des larmes. » (p.13)

On y croise Bougainville, le premier colon, on sourit à côtoyer Margaret Thatcher et son époux, on y découvre un monde encore marqué par la guerre de 1982, le drame du conflit et d'un navire torpillé...